

Conte et observation d'une grand'mère à propos du proverbe : mieux vaut tard que jamais.

Numéro d'inventaire : 1981.00037.31

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1900 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : 1147

Description : Planche de 20 images en couleurs légendées.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Thème : Réflexion sur la charité, la religion chrétienne et l'acte d'avouer ses fautes.

"Offert par The Sport, 17 Boulevard Montmartre, Paris".

Mots-clés : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Conte et observation d'une grand-mère à propos du Proverbe :
IMAGERIE PELLERIN "MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS" IMAGERIE D'EPINAL, N° 1147



En ce temps-là vivait misérablement en l'un des plus pauvres quartiers de Bagdad un vieux musulman dont l'âme s'était si fort endurcie dans le mal qu'on le disait incapable de revenir jamais au bien.



On contait en effet que, dans sa jeunesse, il avait défroué les voyageurs, ne repartant pas à l'écouter à leur vie des la moindre velléité de résistance...



...Puis, qu'avec l'argent ainsi criminellement acquis, il avait pratiqué l'usure et réalisé une grosse fortune...



...Mais qu'ensuite un navire, sur lequel il avait risqué tout son avoir, ayant sombré, il s'était trouvé plongé dans le plus complet dénuement...



...Qu'il avait alors voulu recommencer ses brigandages, mais que la police, qui avait l'œil sur lui, l'avait tôt arrêté et qu'il s'était vu condamner à de longues années de prison.



C'était à sa libération, alors bien vieilli, ne pouvant plus rien de mauvais et n'ayant même pas l'idée d'une occupation honnête en rapport avec sa faiblesse, qu'il avait échoué à Bagdad, y vivant de mendicité.



Un vieux prêtre chrétien, qui passait souvent devant son porte accablé, avait tenté de le convertir en lui faisant entrevoir sa grâce et son pardon sous l'œil d'un Dieu compatissant à tout repentir sincère.



« Trop tard ! » avait-il toujours répondu. « Autrement peut-être ce que vous dites aurait pu me toucher ; mais, à mon âge, le compte est fait et je ne compte rien de plus à attendre de votre Dieu que d'Allah ! »



Pourtant, si les paroles du prêtre n'avaient pu le convaincre, sa bonté et sa compatissante sollicitude lui étaient allées au cœur. Aussi, ayant appris qu'il était tombé malade, il s'en fut l'assister.



Le prêtre mourut, lui laissant tout son petit intérieur. Il s'y installa de suite, cette suprême charité commençant qu'il avait déjà de lui-même. Un soir qu'après sa lecture il s'était assoupé...



Un jour qu'il furetait dans les coins, il trouva, sous des planches paraissant jetées au rebut, à côté d'un livre un sac rempli d'or. Alors qu'il se demandait quel usage il allait faire de cette fortune, machinalement il ouvrit le livre et lui : *Le pain du cœur est le premier des biens et on l'obtient par la pratique de toutes les vertus dont principalement la charité. Surpris de trouver là, comme une réponse, il pensa : « Pourquoi pas essayer... pour voir ? » Et il se mit à distribuer des aumônes.*



Il se réveilla tout impressionné et, ses dernières hésitations disparaissant, il jura de se convertir à la seule religion vraiment miséricordieuse, à celle qui jure au bout l'entrée au paradis.



Or, plus il répandait de bienfaits, plus il se sentait pénétré d'un calme et d'une satisfaction dont il n'avait pas eu idée jusque là. En vérité, il devenait tout autre et les paroles du prêtre s'éclaircissaient dans son esprit.



Il pensa alors à lire entièrement le livre et, par là, les comprit mieux encore. Il jugea de ce que devait être la félicité promise au pécheur repentant par le contentement qu'il avait déjà de lui-même. Un soir qu'après sa lecture il s'était assoupé...



...Il eut une vision. Le vieux prêtre, lui apparaissant, lui dit : « Te voilà dans la bonne voie ; persévère et, outre que tu connaîtras le seul vrai bonheur en ce monde, tu pourras compter sur l'éternelle félicité dans l'autre. »



Il se réveilla tout impressionné et, ses dernières hésitations disparaissant, il jura de se convertir à la seule religion vraiment miséricordieuse, à celle qui jure au bout l'entrée au paradis.



Ses dernières années furent des années de véritable sainteté où il ramena au bien et conquit à Dieu nombre d'âmes égarées. En expirant, il murmura : « Quand il s'agit de la vertu, si on en a, on ne s'en rend pas compte. »



Avant de mourir, il ajouta : « Il est pourtant des cas, mes enfants, où l'on ne voit pas mieux que jamais, du moins quant au résultat. » Un peu, grand-mère ? demanda le petit André.



— Oh, tiens, sans chercher plus loin, toi-même quand dernièrement tu as gobé en cachette trois pots de confiture, tu ne songais guère, n'est-ce pas, à venir l'avouer tant que ça semblait devoir passer ?



Tu ne l'as fait que l'indignation déclarée ; donc sous l'influence d'un remords non de la conscience mais de ton estomac et alors pour celui-ci tellement tard qu'il était inutile ; quant à celle-là, bon ?... n'en parlons plus !